

COMMUNICATIONS.

Cas extraordinaire d'abcès traumatique de l'abdomen.

MESSIEURS LES RÉDACTEURS,

Au risque de vous importuner et de fatiguer vos lecteurs de ma prose, je vous demande encore un tout petit espace de votre intéressante et instructive revue, afin de relater un cas tout à fait extraordinaire, sinon unique, que je traitai il y a 21 ans, et qui m'a fort intrigué. Ce n'est qu'en mettant la main, par accident, sur les notes prises dans le temps et jetées aux *oubliettes*, que j'ai pensé à le communiquer, convaincu qu'il pourrait intéresser plus d'un de nos confrères.

C'était en 1865. Je demeurais à cette époque dans les Cantons de l'Est, appelés "Les Bois Francs," déjà entrés dans la voie du progrès. J'étais jeune, vigoureux et plein d'ardeur; étant le plus jeune des cinq médecins qui pratiquaient dans cette partie du pays, où ils sont au moins quinze maintenant, j'étais appelé souvent, très souvent même, à 20, 25 et 30 milles de ma résidence. Ce n'était pas chose agréable, je vous assure, que de voyager à travers forêts, marais et savanes, tantôt à pied, tantôt monté sur une Rossinante n'ayant qu'un mérite, celui d'aller assez lentement pour ne pas exposer aux culbutes notre précieuse personne.

Il y aurait là un amusant chapitre à écrire. Mais ce sont des détails superflus, et je ne les mentionne, en passant, que pour démontrer aux jeunes médecins qui s'établissent à la campagne, combien peu ils ont raison de se plaindre des fatigues auxquelles ils sont exposés, en les comparant aux nôtres, il y a 30 ans.

Revenons donc à notre sujet.

Le 18 février 1865, je fus requis de visiter un jeune homme résidant à 25 milles de chez moi. Voici ce dont il s'agissait :

Huit jours antérieurement, il était tombé, d'une hauteur de huit à dix pieds, sur une fourche en bois dont les branches (fourchons) et l'extrémité de la tige (manche) étaient très pointues—les cultivateurs n'étaient pas pourvus alors de ces belles et élégantes fourches en acier que l'on voit dans toutes les fermes aujourd'hui. L'instrument pénétra au côté gauche du raphé du périnée, à mi distance entre le scrotum et l'anus; un médecin voisin avait été demandé, et, après examen de la blessure qui pouvait avoir trois pouces de profondeur, ne voyant rien d'extraordinaire, en avait fait le pansement. Tout parut se comporter assez bien pendant les premiers jours; mais, vers la troisième ou quatrième journée, il se déclara une fièvre très forte présentant bientôt les caractères d'une fièvre suppurative.

Ce fut dans ces circonstances que mon assistance fut requise.

Je trouvai le malade, un gros et fort gaillard canadien de 18 à 20 ans, couché sur le dos, les jambes fléchies sur lui-même et le ventre très ballonné; les intestins et la vessie étaient en bon ordre, leurs fonctions respectives n'ayant jamais été dérangées; la plaie était guérie et cicatrisée.